

J'aimerais que nous examinions les mesures législatives. Je voudrais que tous les bills soient examinés attentivement. Je ne voudrais pas priver le Parlement du droit qu'il a de discuter toute question en particulier, mais lorsqu'on entend les mêmes balivernes pendant l'étude de tous les bills, on ne peut qu'en conclure qu'il y a un motif derrière tout cela. Ils vont voter une motion de défiance afin de nous empêcher de présenter cette mesure législative, disent-ils; pour nous empêcher de mettre en œuvre une chose qui a été réclamée maintes et maintes fois, à savoir un programme de provende pour les cultivateurs de l'Est; cette mesure figure au *Feuilleton* d'aujourd'hui.

La résolution paraîtra au *Feuilleton*, à savoir une mesure visant à assurer un approvisionnement suffisant de céréales de provende pour le bétail de l'Est du Canada, la création d'un Office des provendes pour l'Est, afin d'assurer des versements de soutien au transport et à l'entreposage des céréales de provende. Mes honorables amis du groupe créditiste ont demandé quelque chose de ce genre. Cette mesure est inscrite au *Feuilleton*, après un examen détaillé de la question. Or, on vous demande maintenant de rejeter cette mesure; de dire que vous n'en voulez pas. Eh bien, voilà ce que les libéraux veulent faire.

Et que dire du cultivateur de l'Ouest? Que dire du régime du double prix et de la distribution que nous avons assurée au cours des années? Allez-vous rejeter cela? C'est à quoi ce geste se résumerait si vous adoptiez une motion de défiance. Vous dites au cultivateur de l'Ouest et à la population de l'Ouest qu'un tel régime ne devrait pas être adopté.

Nous avons d'autres mesures législatives à présenter dans le domaine du commerce et dans d'autres domaines, pour intensifier le progrès économique. Je ne viens pas vous demander votre appui. Je dis tout simplement ceci: si vous votez contre nous à la Chambre, vous faites le jeu de l'opposition officielle. Et que dire des deux autres partis? Que dire du Crédit social? Eh bien, aucun élément de notre politique n'est déterminé par d'autres que par nous-mêmes. Hier, le chef de l'opposition vous a cajolés et comblés de mignardises. Je n'ai jamais encore vu quelqu'un vous adresser sourire plus doux que le sien. Il vous aime, mais le coup de foudre ne s'est produit qu'hier.

**Une voix:** Nous le savons.

**Le très hon. M. Diefenbaker:** Monsieur l'Orateur, vous rappelez-vous tout ce qu'ils ont raconté sur le compte des créditistes immédiatement après les élections? Je ne vais pas répéter ces histoires. Je me contenterai de faire remarquer qu'ils vous prenaient pour des gens qui iraient réclamer voiture et

[Le très hon. M. Diefenbaker.]

chauffeur à la résidence du Gouverneur général. Ils ont prétendu que certains d'entre vous s'étaient même rendus à Québec pensant trouver leur bureau dans l'édifice de l'Assemblée législative. Quand j'ai entendu ces racontars, je me suis dit qu'ils reprenaient les mêmes vieilles rengaines qu'ils avaient débitées en 1922 au sujet des progressistes. Ils ont raconté à peu près les mêmes histoires à l'époque, mais il n'était pas question des services d'un chauffeur. Telle était l'attitude du parti libéral: elle n'a jamais changé.

Vous rappelez-vous la soirée du 9 novembre, alors que vous avez été traités avec désobéissance en cette enceinte? Et maintenant, on vous dit: «Joignez-vous à nous». Et dans quel but? Pour votre avantage? Je vous le déclare en vérité, à vous mes amis du NPD: «Personne ne vous aime autant que le chef de l'opposition aujourd'hui.» Si vous vous liguez pour empêcher la mise en délibération du programme législatif, vous empêchez, par ricochet, la présentation de l'exposé budgétaire que vous avez réclamé. Je m'adresse à chacun d'entre vous—non pas aux honorables vis-à-vis qui ne se sont pas amendés et pour qui il n'y a plus d'espoir de salut—: n'oubliez pas ce groupe. Ce n'est pas la première fois que je les vois à l'œuvre. C'est la même vieille bande qui, jour après jour, a fait fi des droits du Parlement, qui a anéanti toute possibilité de discussion, qui nous a même empêchés de nous faire entendre. Les membres de ce groupe se sont-ils réformés? Monsieur l'Orateur, nous avons été à même de constater comment ils se sont réformés quelques jours avant Noël, alors qu'au moyen d'une cabale organisée, ils m'ont empêché de parler dans cette enceinte. (*Exclamations*) Monsieur l'Orateur, on peut encore se poser la question séculaire: «Le léopard changera-t-il ses taches?» Voilà les faits. Je vous les expose de la façon la plus juste que je puis le faire dans les circonstances. L'amendement libéral fait état d'un manque d'esprit de direction. Le chef de l'opposition—je lui adresse directement la question—fait-il preuve d'esprit de direction quand il empêche le Parlement d'aborder l'étude de ces questions?

La confusion... qui donc a employé ce terme?

Pour commencer, il a déclaré: «Je ne crois pas aux armes nucléaires», puis, à son retour, de New-York, il affirme qu'il y croit. Ensuite il se présente devant ses commettants, à qui il assure: «Je n'ai pas dit que j'étais pour les armes nucléaires; simplement je pense que nous pourrions en acquérir jusqu'au jour où nous signerions un accord pour nous en défaire».